

# Trame verte et bleue péri-urbaine et urbaine

Observation des pratiques et expérimentations

Étude des usages n°3 :  
Moûtiers

Étude réalisée par Franck Léard et Isabelle Daëron



Action financée par la Région et la DREAL Auvergne-Rhône-Alpes, et le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER)



Les partenaires de l'action régionale «Trame verte et bleue urbaine et péri urbaine - Expérimentation et observation des pratiques »





Introduction

## I - PRÉSENTATION DU CONTEXTE D'ÉTUDE : MOÛTIERS

### II. ENJEUX RELATIFS À L'INTÉGRATION DES TVB

1. La perte d'attractivité de la commune et la revalorisation du cadre de vie par la TVB
2. Le logement et la qualité de vie dans la commune
3. La question du stationnement et des mobilités pendulaires
4. Le sous-développement du tourisme local écrasé par l'or blanc



## INTRODUCTION

### Contexte de l'étude

L'étude de terrain s'est réalisée sur deux périodes : la première en hiver où les entretiens avec les élus, les techniciens et de nombreuses observations ont été menés, puis au printemps pour aller à la rencontre d'une autre temporalité, avec cette fois des entretiens avec des habitants, au domicile comme dans la rue, des commerçants ou des personnes travaillant dans le tourisme ou la culture. À partir des 35 entretiens réalisés, formels comme informels, ont émergé des convergences et divergences sur la manière de voir la ville entre élus et habitants. Ce qui retient principalement l'attention réside dans le fait que la commune se lance dans l'expérimentation avec la volonté affichée d'une prise de pouls des potentialités apportées sans engager de projets particuliers. L'enjeu est plutôt de nourrir une réflexion, en l'occurrence celle du maire, qui possède une vision précise du projet de ville. Cette semi-inscription dans la démarche de l'expérimentation TVB ne trouvera pas de relais avec un chargé de projet permettant de dynamiser sa mise en œuvre, ce qui conduira à une expérimentation non achevée. Pour autant, l'étude sociologique a capté dans les entretiens réalisés les principes premiers qui révèlent les manières dont une commune souhaiterait s'approprier la démarche spécifique du dispositif TVB.

### Méthodologie

L'étude s'est déroulée sur deux séquences, une hivernale, l'autre sur le printemps. Le premier temps n'ayant pas permis de révéler des usages pertinents en raison de mauvaises conditions météorologiques, il a été convenu de renouveler les observations et les entretiens pendant une saison plus propice. Pourtant, au retour, les entretiens menés à cette occasion sur les sites identifiés ne laissaient pas apparaître de propos significatifs sur l'intérêt des sites, ni sur des usages permettant de nourrir des argumentaires favorables à la TVB. Les habitants interviewés soulignaient le manque d'espaces verts et laissaient entendre une vision plus riche concernant les problématiques rencontrées par la commune. Ainsi, a été fait le choix de rendre compte de façon plus large, de l'éventail des problématiques rencontrées par la commune pouvant influencer sur la décision d'implanter ou non une TVB sur son territoire. Comprendre la complexité des choix à prendre pour des élus permet, dans l'option comparative qui est la nôtre, de saisir des interactions entre des écosystèmes qui vont participer à la mise en lumière des freins et leviers favorisant ou défavorisant les choix d'implantation. Dans l'analyse, nous ferons la part belle aux propos tenus par le Marie de Moutiers, non seulement de par l'intérêt et la qualité du discours tenus mais également par la position qu'il révèle : celle d'un intérêt réel pour les questions environnementales mais qui s'incarnent dans une complexité qui ne se limite pas à elles seules. C'est donc dans la mise en avant de cette complexité que ce document met l'accent.



## I - PRÉSENTATION DU CONTEXTE D'ÉTUDE : MOÛTIERS



L'intérêt de la commune de Moûtiers pour l'opération TVB s'inscrit dans une volonté, portée essentiellement par le Maire, de réfléchir à une revalorisation qualitative de son cadre de vie. Cette ville de 3700 habitants a connu, en effet, de par sa topographie, son histoire et la composition sociologique de sa population, plusieurs évolutions au cours des dernières années qui ont provoqué une perte d'attractivité manifeste, traduite notamment par une diminution et un vieillissement de sa population. L'opération TVB, est parmi d'autres actions menées par la commune, une des pistes de réflexion pouvant juguler ces dynamiques négatives.

De façon paradoxale, Moûtiers est au cœur d'une intense activité économique de par sa position géographique à proximité des domaines skiables des Trois Vallées et sur le chemin des stations de la Haute Tarentaise. Située entre Albertville et Bourg Saint Maurice, à proximité d'une intense activité touristique hivernale (mais aussi de façon plus modérée estivale). À cela s'ajoute la dimension de ville administrative et scolaire avec un lycée et un collège pour une partie des adolescents de la vallée. Ainsi, l'une de ses caractéristiques majeures, signalée dans de nombreux entretiens, réside dans un flux massif de salariés, poussée en cela par les activités administratives, hospitalières, commerciales, scolaires, artisanales et, dans une mesure moindre, industrielles, qui investissent la ville pour y travailler mais qui repartent le soir. Les mouvements pendulaires sont importants pour une commune de cet ordre. Cette force centripète et diurne de la commune s'explique par sa position intermédiaire dans la vallée mais aussi par son histoire, marquée par le commerce et l'industrie.

La seconde caractéristique importante réside dans sa superficie, de seulement 3km<sup>2</sup> avec une densité de population de 1170hab/km<sup>2</sup>. Contrainte par son environnement immédiat, la ville est encaissée en fond de vallée, mais également ceinte par deux rivières, l'Isère et le Doron. L'une des autres originalités de la ville réside dans la concentration particulière des espaces urbains et un zonage significatif des difficultés potentielles de développement des espaces verts type TVB. La ville condense à la fois un centre-ville historique, principalement tourné vers les activités commerciales et administratives, une zone industrielle et commerciale et des immeubles d'habitation dont une partie à vocation sociale. La ville ne dispose que de peu de résidences individuelles, la plupart d'entre elles prenant place sur les hauteurs ou les communes limitrophes (Salins, Brides les Bains) ou situées en moyenne altitude. À l'image d'autres communes étudiées dans le cadre des expérimentations TVB (Cluses ou Privas avec qui elle partage la densité urbaine), Moûtiers est à proximité

immédiate de zones naturelles, environnant la ville et visibles depuis l'espace urbain. Prises entre plusieurs pôles d'activités dans la vallée (Bourg Saint Maurice et Albertville) et sur les hauteurs (Vallée de Bozel, Vallée des Belleville) avec l'intense activité touristique que l'on connaît, Moûtiers possède à la fois une importance territoriale de par son caractère nodal et l'étendue des activités qui s'y développe, mais connaît dans le même temps une perte d'attractivité liée à des questions de réputation, relatives à une image qui s'est dégradée avec le temps. Ce contexte sociologique et géographique singulier représente alors un contexte d'étude pertinent dans le cadre des expérimentations TVB dans la mesure où les contraintes qui pèsent sur la commune rendent difficile l'implantation. Toutefois, l'étude des différents freins et leviers potentiels favorisant ou freinant l'aménagement de TVB permet de donner une lecture spécifique comme de servir de bases de réflexion pour les territoires aux espaces contraints.

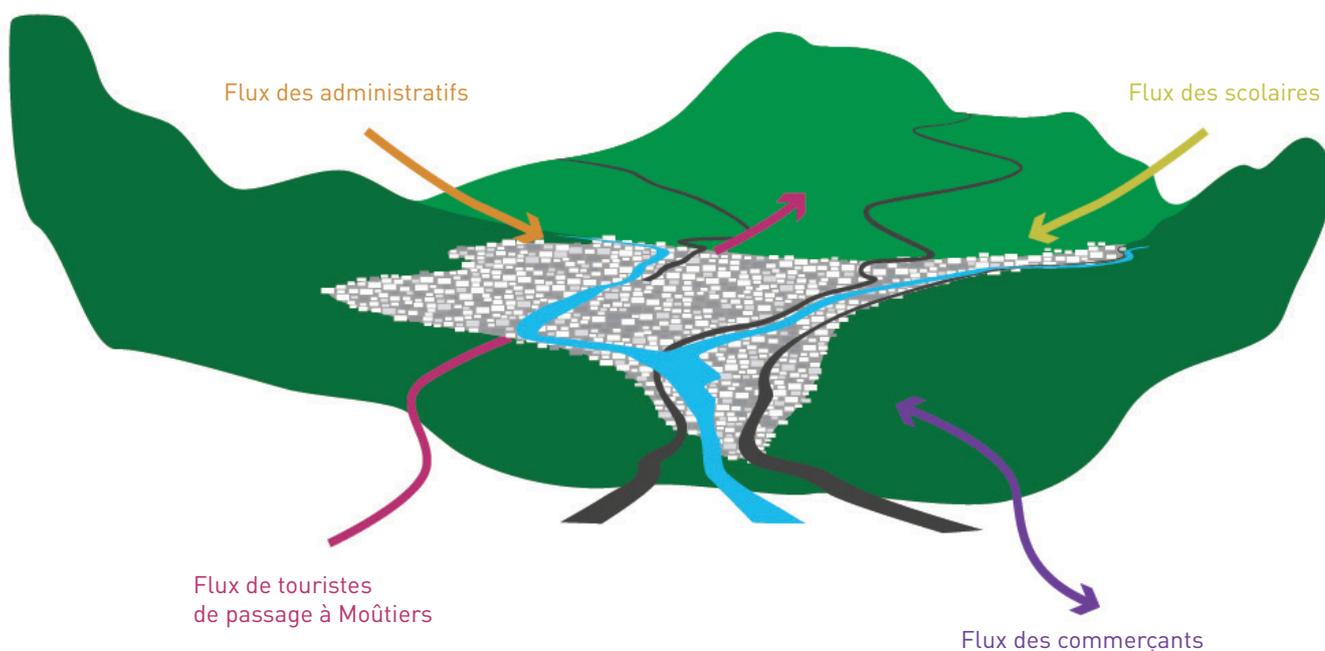


Schéma de flux automobiles entrant dans la ville en journée

## II. ENJEUX RELATIFS À L'INTÉGRATION DES TVB

### 1- La perte d'attractivité de la commune et la revalorisation par le cadre de vie par la TVB

L'omniprésence de zones naturelles environnantes ne permet pas pour les habitants de définir et de vivre leur commune avec le sentiment d'une intégration à l'environnement. Tous reconnaissent la forte minéralisation des espaces et le manque d'espaces verts est reconnu par le Maire comme par les habitants et commerçants. « *La nature n'est pas loin mais elle est pas là... quand je sors de chez moi, elle n'est pas là. On a un vrai déficit d'espaces verts mais il est vrai qu'on n'a pas vraiment le choix non plus* » (Maire Moûtiers). La ville abrite en effet trois espaces verts (dont un privé), traités en tant que tel, de taille réduite et situés à proximité de la Mairie. Elle dispose par contre d'une trame bleue intra-muros avec l'Isère qui passe dans le centre ville, et extra-muros avec le Doron qui passe en bordure de la route Nationale. Ces différentes contraintes morphologiques donne ainsi une première raison au Maire pour s'inscrire dans l'expérimentation et s'offrir des possibles sur la réflexion qu'elle va mener au regard des questions environnementales : « *On est dans un contexte avec la voie ferrée, la RN 90 et l'Isère qui passe dans le centre-ville, on est dans un contexte urbain avec une proximité du rural, voire très rural avec des flux très importants de véhicules et une attention insuffisante sur ces sujets. S'engager dans la démarche, ça ne veut pas dire faire tout forcément mais ça veut au moins entendre tout, il y a des choses qui pourront se faire de suite et d'autres qui seront des possibilités. Si on me disait on ne circule plus dans la ville en voiture, là je dis non par contre si on me dit qu'il faut repenser le plan de circulation qui permettrait de dégager des zones végétalisées, des espaces piétonniers, des zones de partage, une place pour le vélo, je suis ouvert* » (Maire de Moûtiers).



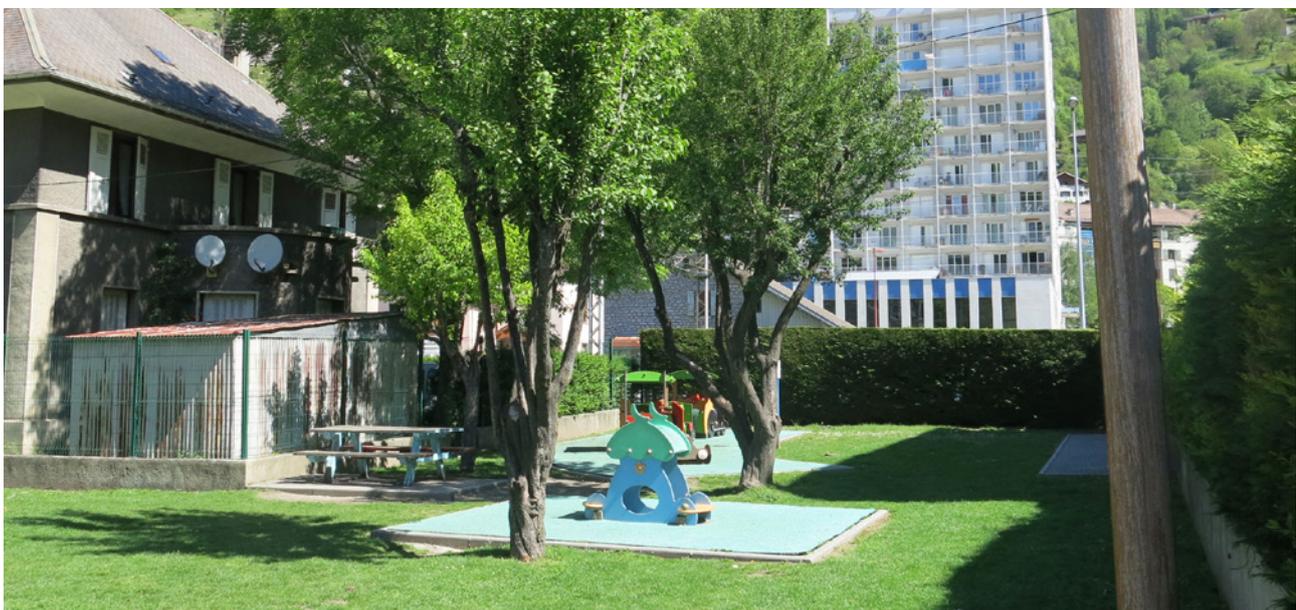
Cet intérêt pour s'ouvrir à des possibles et suivre des pistes de réflexion démontre la grandeur du chantier qui s'ouvre pour les élus. Élu depuis 2014, le Maire a l'intention et l'ambition de redonner du poids à la commune, de redorer un blason et un dynamisme qui ont été ternis par la désindustrialisation des années 80 et une image de ville terne, ville de passage et d'accès pour les touristes aux stations de ski : « *Pour moi Moûtiers, c'est la capitale historique de la Tarentaise, j'ai fait changer les armoiries quand j'ai été élu Maire car j'ai vu une étincelle dans l'œil des vieux moutiérais quand j'ai fait ça... parce que quelque part, on revient dans l'idée de Moûtiers, place forte de la Tarentaise, de lieu nodal où se faisait les foires agricoles, les échanges commerciaux et ça, c'est très important. Quand on redonne de la fierté à la population, c'est le meilleur moyen pour qu'elle reparle positivement de leur ville* » (Maire de Moûtiers).

La ville possède, selon les personnes interviewées, de nombreux déficits en termes d'images véhiculées par la commune, représentations actuelles ou datées mais qui nuisent à son attractivité : « *Il y a un contexte sociologique qui est particulier voire défavorable lié à la désindustrialisation mais aussi à une immigration très forte. On a eu une fuite de familles historiques de la ville et un solde positif de l'immigration, tout ça, ça dégrade l'image... aujourd'hui, dans les écoles, il faut retrouver des effectifs suffisamment mixés. Ce manque de mixité, c'est l'image de la ville qui est dégradée... Il faut améliorer le logement et permettre aux familles qui viennent s'installer de trouver un contexte favorable pour la prise en charge des enfants mais aussi pour la qualité de vie de manière générale... tout est dans tout* » (Maire de Moûtiers).

Cette ambition est à l'origine de l'inscription dans la démarche TVB, qui doit donner, parmi d'autres efforts en matière de politique municipale, de nouvelles perspectives et un renouvellement des approches en matière d'environnement. Pour autant, la direction donnée par le Maire, porteur du projet et fortement mobilisé sur ces thématiques, va dans le sens d'une inclusion du végétal dans la ville en ne négligeant pas d'autres dimensions de la vie municipale. L'approche est résolument globale : « *C'est pour ça que je vous dis qu'il faut avoir une réflexion transversale et que ce n'est pas un sujet à part entière, je ne fais pas de l'environnement à la place d'autre chose... je mène un projet nouveau, on intègre de l'environnement dedans et puis c'est transversal je veux du végétal par principe... si on met du végétal et qu'on ne mène pas une réflexion sur comment accueillir les jeunes enfants ?... par contre, si je veux attirer les jeunes enfants et les familles, si je ne donne pas un cadre et une qualité de vie...* » (Maire de Moûtiers).

Ces intentions définissent un cadre d'application prenant en compte les différents écosystèmes du territoire (économique, environnementale, professionnel, etc.) où l'environnement n'est pas traité isolément d'autres sujets ou dans l'idée d'en faire pour faire de l'écologie urbaine : « *L'environnement, c'est plus qu'un moteur, moi je suis forestier à la base, c'est après que j'ai mal tourné... mes apprentissages sont autour du milieu naturel du végétal... ils sont autour de l'arbre, pas l'arbre pour l'arbre mais c'est pas une carte de visite pour Moûtiers, je sais que ça contribue au bien-être ; la question de l'environnement doit être transversale à toutes les politiques publiques* » (Maire de Moûtiers).

Cette compréhension et cette extension de la réflexion à d'autres dimensions ont ainsi contribué à indexer les enjeux de végétalisation à celle du cadre et de la qualité de vie : « *Notre attractivité n'est pas dépendante des TVB, il y a d'autres choses à prendre en compte, c'est vraiment un ensemble de politiques publiques qui doit faire bouger les lignes...* » L'expérimentation des TVB est ainsi initialement pensée par le Maire dans l'optique d'améliorer qualitativement un vivre en ville qui semble, selon lui, s'être dégradée au gré des évolutions des activités de la ville. La TVB est ici une façon d'homogénéiser les politiques publiques voulues par le Maire, elle en devient potentiellement l'instrument qui va permettre, parmi d'autres actions, de faire revenir des populations nouvelles et de revivifier les différentes dynamiques de la ville. Pour l'élu, la revalorisation du cadre de vie par les végétalisations urbaines possède une finalité autre que le seul respect de l'environnement ou l'introduction de la biodiversité en ville : « *Quand on améliore la qualité de vie, quand on humanise un peu notre territoire, on reconnaît la dignité humaine... les hommes ont besoin de choses belles autour de lui pour vivre et ça vaut pour celui qui s'est retrouvé ici parce qu'il ne peut pas être ailleurs, je suis reconnu pour ce que je suis* » (Maire de Moûtiers).





La volonté de renouveler le peuplement de la ville est ainsi insérée dans la logique fonctionnelle de la TVB. Cet instrument environnemental devient, par extension et orientation politique, une façon de requalifier un espace de vie commune dans le but de modifier le peuplement, avec une population dont une partie est vieillissante et une autre mal perçue, voire poliment stigmatisée, notamment les sans emplois et les immigrés : « *On a un taux de population étrangère qui est élevé par rapport aux moyennes départementales, on a un taux de non francophones qui est élevé, on a un taux de niveau de revenus qui est très faible alors qu'on a eu autour de nous des communes aux revenus plus élevés, ça illustre la fracture qu'il y a entre le bas et le haut de la vallée* » (Maire de Moûtiers).

L'implantation des TVB devient ainsi tributaire d'autres dimensions de la vie publique dont elle est une composante essentielle mais par ailleurs indexée à d'autres problématiques à traiter de façon conjointe selon la position de l'élu. La description de certaines de ces dimensions permet de comprendre ainsi l'une des difficultés à faire le choix d'une implantation dans un territoire contraint comme celui de Moûtiers, disposant de marges de manœuvres ténues et dont les priorités semblent être conviées à la table des réflexions de façon conjointe dans un volontarisme honorable mais aussi omnidirectionnel. Cette focalisation sur d'autres dimensions permet de comprendre la complexité de la prise de décision et *in fine* le manque de pertinence d'une approche strictement environnementale dans l'argumentaire LPO/CAUE. La position du Maire de Moûtiers est ici éclairante : « *On fera un peu moins de tout mais on fera un peu de tout... je travaille pas en silos, j'essaie d'avoir une idée assez claire de ce que je veux faire de ce mandat et de cette ville et du coup, j'avance ; j'avance mes feux en trouvant les équilibres entre les sujets... C'est une belle complexité mais c'est ce qui fait le sel du mandat* » (Maire de Moûtiers). Soulignons dans cette formulation deux aspects : la désectorisation ou déségmentation des problématiques, (qui est le principe d'une politique publique, exprimant une vision et une ambition), la recherche d'équilibres (autre principe résultant des compromis nécessaires (économiques, sociaux, territoriaux, etc.) dans toute action publique, la demande d'une vision suffisamment éclairée (soulignant un besoin de connaissances synthétiques mais non approfondies, justifiant le recours aux études extérieures et aux expertises diverses), et enfin, l'appui sur une volonté forte, incarnée dans un homme, une vision, un projet de ville : « *On vit dans un contexte normatif qui est effrayant et un contexte financier qui est insupportable. Mais ça fait partie de la vie, on n'a pas été élu pour être défaitiste mais pour mener nos projets, on se bat avec le sous-préfet, avec la Dreal, moi ça m'emmerde qu'on m'empêche de faire les choses au motif que la règle, que la doctrine, que le truc... mais voilà faut faire valoir nos arguments, quand on a des interlocuteurs intelligents, qui comprennent le bien fondé de nos orientations, c'est à nous de les convaincre, sans être totalement en dehors des clous... mais je ne dis pas qu'on y est toujours parce qu'on est d'abord dans un cadre normatif*

*et réglementaire qui est fait... pour ceux qui n'ont rien envie de faire... moi, je veux qu'on arrête de me dire que c'est pas possible à cause de... moi, je ne veux pas qu'on m'apporte des problèmes, je veux qu'on m'apporte des solutions, je suis là pour trancher des solutions » (Maire de Moûtiers).*

Comprendre certains éléments de cette complexité de gouvernement de la part des élus permet ainsi de mettre en avant un autre déroulé argumentatif tenant compte de l'intrication des problématiques.

## 2- Le logement et la qualité de vie dans la commune

Il en va en ainsi de la rénovation des immeubles vétustes qui semble être une priorité dans l'optique de rendre cohérent l'ensemble des politiques menées. L'étape de rénovation du centre-ville et du parc social représente un des chantiers qui permettrait à la commune de se doter, à terme, d'une politique environnementale bien plus engagée en matière d'accroissement de la biodiversité en ville. Pourtant, l'analyse des entretiens démontrent une volonté de mener les choses de front en poussant les curseurs de chaque écosystème de façon conjointe et dans une optique de cohérence. La vision politique du Maire est équivoque à ce sujet, vision qu'il résume par un « tout est dans tout » aux résonances écosystémiques, traces de son passé professionnel dans l'environnement en tant que forestier.



Pourtant, la mise en œuvre de rénovation du centre-ville est problématique, notamment... en raison du manque de logements. Les faibles revenus de certains ménages ou la recherche de logements peu coûteux pour les plus jeunes (voire pour certains saisonniers) n'incitent pas les propriétaires à la rénovation. Les logements de centre-ville sont parfois vétustes et loués malgré tout. La commune incite aux rénovations de façades mais ne peut contraindre les propriétaires privés à effectuer de tels travaux. L'impasse est flagrante et pousse les communes à trouver d'autres modalités d'incitations. Pourtant, au cœur du centre ville, l'entretien et les facilités accordées quant à l'entretien des façades, comme l'activité des commerces ne laissent pas présager d'une telle différence entre le dehors et le dedans des propriétés : « *Le centre dans la journée donne l'illusion qu'il y a du monde parce qu'il y a des commerces en rez-de-chaussée mais le nombre d'habitants s'est considérablement réduit... même si la population a augmenté, elle a augmenté parce qu'il y a une population périphérique sur les hauteurs de Moûtiers. Ce qui faisait qu'il y avait une activité visible, c'était le fait qu'il y avait une vie de quartier avec un lien très fort entre le lieu de travail et le lieu d'habitation. Aujourd'hui les deux sont à peu près désolidarisés... Comme le lieu d'habitation est, pour la plupart des gens, en-dehors de Moûtiers, ça veut dire que*

*c'est vraiment seulement pendant le temps du travail que les gens sont là. Et en étant là le temps du travail, ils n'ont pas forcément le temps de s'investir dans d'autres choses* » (Directeur du Musée de Moûtiers). Le centre se voit ainsi dépeuplé, les zones d'habitations étant davantage situées en dehors ou sur les hauteurs de la commune ou pour le parc social dans des zones elles-mêmes peu entretenues : *« Il faut le rénover, il y a plein de jeunes qui cherchent à se loger qui veulent du logement social... c'est des listes d'attentes énormes, c'est mal foutu... la Chaudanne, c'est dégueulasse, alors que ça pourrait être un endroit superbe, les logements ne sont pas entretenus, durs à chauffer, les gens ne veulent pas aller là bas... alors, c'est plein d'étrangers, ça n'a pas une bonne image, mais la plupart des gens que je connais y sont bien... c'est ensoleillé... »* (Habitant).

D'autres habitants contestent cependant la validité et la pertinence de la rénovation qui devient, selon eux, une volonté à peine perdue de faire revivre le centre-ville d'une autre façon : *« En gros, ils réhabilitent mais c'est pour nettoyer les centres-villes, il y a une population qui ne plaît pas trop, on va prendre l'excuse de la vétusté pour raser pour faire du standing et changer la population... une gentrification, pour Moûtiers ça ne se justifie pas, on est un village de 3600 habitants, ça ne va pas remonter depuis que l'usine a fermé, la population baisse...il y a un promoteur immobilier qui a construit un bel immeuble, il a fait un truc de standing, tout nickel, neuf, il y a les restaurants et les commerces aux pieds, il y a la cathédrale, il y a le vieux pont, dans le centre soit disant joli, ça marche pas, c'est vide... »* (Habitant). De plus, la venue des Jeux Olympiques dans les années 90 ont laissé une mémoire pour certains habitants qui ont vus des opérations de rénovations ne pas tenir dans la durée : *« Il y a eu beaucoup d'erreurs de faites, même avec les JO. Avec les JO, ils ont repeints les façades, c'était tout gris et dégueulasses avec l'usine. Le problème avec les JO, c'est qu'on a balancé du fric pour faire des trucs mais c'est toujours du vite fait, qui tombe en ruines, puis en friche en même pas 10 ans... ils ont réhabilités mais ça a été fait n'importe comment... dans l'espace commercial, il y a des espaces vides, ils savent pas quoi en faire... la Chaudanne, c'était là où il y avait l'usine jusqu'en 80, elle est restée en friche jusqu'aux JO, ils l'ont rasée pour faire le centre de télé... le problème, c'est que derrière rien n'est pensé... »* (Habitant).

La compétence de la commune en matière de logement social, qui pourrait à ce titre être porteur d'une dynamique de rénovation plus propice aux ambitions de la commune : *« On a une opération exemplaire, je veux endiguer le taux de logement social car on a déséquilibré la mixité, c'est plus raisonnable... on a un problème de surreprésentation du logement social à hauteur de 37%, on a laissé filer les choses et en parallèle, pas assez de rénovation, pas assez de constructions, il y a un défaut dans le logement et donc une perte d'attractivité. Et donc, on a choisi une opération symbolique qui est de faire une restructuration totale et sortir ces ensembles des critères de logement social, on veut en faire du logement CSP+... on fait l'inverse de ce qui se fait d'habitude... ; l'économie va en être modifiée... le commerce de centre-ville ne correspond pas à la majorité des habitants du centre-ville »*(Maire de Moûtiers).



Les orientations politiques font résolument un pari, celui de reconfigurer les nombreux potentiels d'attractivités de la commune en instaurant une dynamique, qui, par ruissellement sur les différents écosystèmes, engendrerait une reconfiguration de peuplement et de l'activité économique. Ce pari se fait en prenant le dispositif de la TVB comme un moyen pour y parvenir et non comme une finalité en tant que telle.

Pourtant, *a contrario*, les habitants et certains commerçants soulignent régulièrement dans les entretiens que la qualité du cadre de vie est effective et appréciée par eux-mêmes, malgré les quelques points noirs comme le stationnement, l'absence de commerces correspondant aux revenus de la majorité de la population résidente en centre-ville ou le manque d'espaces verts : « Ici, les parcs c'est pour les enfants en bas-âge, les vieux et les chômeurs comme moi qui ont du temps. Même les ados n'y viennent pas, c'est trop petit, ça se marche dessus. Si tu veux sortir prendre l'air et que t'as pas les moyens de monter en station, et bien tu n'as que ça ici, ces petits carrés ou tout le monde se marche dessus. La plupart du temps, c'est des gosses qui s'amuse, je fais un peu tâche ici mais au moins, ça a le mérite d'exister » (Habitant). Pour cet autre habitant, le cadre de vie est également déjà agréable, il suffirait selon lui des agencements et aménagements simples pour requalifier les espaces et redonner un attrait pour ces espaces souvent désertés : « J'habite sur une petite place très tranquille avec 8 tilleuls... Si je compare avec ce qui se passait avant, il y avait un usage beaucoup plus important de ces espaces avant que maintenant. Ce n'était pas rare que par exemple la place des Victoires... le soir les gens y allaient, pour se promener, pour discuter. Ce sont des modes de vie qui ont un peu changé... Mais je me dis parfois qu'il faudrait peu de choses en terme d'aménagement urbain pour faire prendre conscience aux gens qu'ils ont la chance d'avoir ces espaces. Oui je pense... On n'est pas dans le cas d'une ville qui serait complètement bétonnée et où il faudrait casser pour créer des espaces en définitive un peu artificiels... mais peut-être qu'il faut un peu réaménager les choses » (Habitant). Un autre point de vue permet au contraire de donner une image différente de la ville qui est perçue de façon positive et ce malgré quelques contraintes : « Mais il n'y a pas de problèmes ici... Tout le monde se connaît, c'est un village ici... il y a toujours des jeunes cons qui font n'importe quoi, des alcoolos, des cas soc' mais ça reste gentil, Moûtiers, c'est agréable, il y a même des gens qui tournent sur les stations, qui bossent sur des chantiers et préfèrent l'ambiance qu'il y a ici plutôt qu'Albertville, c'est vrai que c'est un peu dans le trou mais ils préfèrent ici pour l'ambiance parce que c'est plus près des zones d'emploi, ça leur fait moins de route et c'est plus sympa... ici, il y a un potentiel, c'est bien situé géographiquement, c'est pas si moche que ça » (Habitant).

L'accent est mis sur la simplicité des efforts à produire mais aussi sur l'absence d'attrait des ces espaces pour une partie de la population ou pour ceux de passage, comme les touristes ou les personnes qui viennent travailler : « C'est un ville super agréable, nous on y habite pas mais on travaille ici, il y a du passage même si c'est les affluences varient beaucoup en fonction des saisons. On a choisi de venir ici surtout parce qu'il y avait





Vue d'une rue commerçante du centre-ville

*une opportunité à saisir, on était d'Albertville avant, on a préféré venir ici, c'est plus central* » (Commerçant). Pour cet autre habitant, l'attractivité de la ville existe, pour les habitants de la vallée mais de façon temporaire, à l'occasion d'achats dans les commerces qu'ils ne trouvent pas dans les autres centres urbains (Albertville, Bourg Saint Maurice, Aime ou les habitants de la vallée de Bozel entre autres) : « *Non, mais ça attire du monde Moûtiers, il y a plein de gens qui ouvrent des commerces comme la nouvelle Brasserie de Bières parce qu'ils savent que ça bouge aussi ici. C'est des mecs de Bourg qui ont ouvert ça, ils préfèrent investir dans la vallée que dans les stations, où c'est trop cher et que monter un commerce en station, c'est pas garanti que tu viennes faire du fric. À Moûtiers, t'as une autre population, les gens des alentours viennent à Moûtiers aussi pour profiter de ces commerces* » (Habitant).

La problématique du logement dans la commune est tributaire de la dynamique de l'emploi et du bassin d'activités. Sur ce point, de nombreux discours et perceptions s'orientent vers la dissymétrie entre les zones d'habitations des travailleurs et les différents zones d'activités de la commune : « *Il y a une grande partie de la population qui passe à Moûtiers dans la journée pour son travail, ses courses, etc. mais qui n'y habite pas. Parce que les gens n'ont pas envie d'habiter à Moûtiers... Les gens qui ont un revenu suffisant préfèrent habiter ailleurs dans les hauteurs. Les gens qui ont moyen de construire, construisent à Hautecour, Salins, etc. dans des endroits plus ensoleillés et plus agréables que Moûtiers. Donc à Moûtiers, il reste très peu de logements, la population baisse... donc forcément qu'est-ce qui reste à Moûtiers ? Ce sont des gens qui n'ont pas les moyens d'aller ailleurs, des vieux, les cas soc', les immigrés.* » Pour le Maire, cette dissymétrie s'explique par des mutations profondes qui n'ont pas été suivies ou pensées en amont : « *La dynamique de l'emploi est une autre problématique. Moûtiers c'est plus de 3000 emplois et seulement 1000 occupés par des Moûtieriens, en parallèle, c'est un taux de chômage de plus de 10%, on n'a un mauvais accès à l'emploi* » (Maire de Moûtiers). Tirillées entre plusieurs problématiques, souvent contradictoires entre elles, les priorités se tournent vers la résolution de questions prioritaires, au regard de la complexité et de l'interdépendance des choses à traiter dans un temps contraint. L'interdépendance des enjeux évacue vite la question des problématiques environnementales ou relatives à la biodiversité, même si le Maire concède dans un premier temps à amener quelques projets permettant d'enclencher une dynamique en ce sens : « *J'ai demandé à mes services d'inscrire le plan végétalisation dans notre budget... sur lequel on s'impose de faire revenir le végétal dans la ville. Les entrées*



Panneau d'informations relatif aux travaux du pont neuf

*de ville, la notion de parc urbain, des cheminements, voilà les trois pistes choisies... L'Isère aussi en sachant qu'il y a la question de la valorisation en général, comment on la voit, comment on vit avec et comment on fait le contact... on a le pont neuf qui est en reconstruction, ça nous permet de rouvrir un dossier qui est un stade d'eaux vive en pleine ville... Elle doit être considérée comme un atout de cœur de ville... » (Maire de Moûtiers).*

En menant une politique environnementale incluse dans d'autres orientations de politiques publiques, le Maire fait le constat des aménagements antérieurs réalisés sans vision et sans prendre conscience de son inscription dans un territoire plus large. La déssectorisation des opérations et l'insertion de la commune dans un ensemble comme celui de l'intercommunalité (dont le Maire est également président) demande ainsi de penser les interventions sans les dissocier les unes des autres. C'est alors vers une nouvelle façon de penser la complexité de gouvernement que vont tendre les politiques publiques, à l'image de l'épineuse question des migrations pendulaires et de son corrolaire immédiat qu'est le stationnement en ville.

### 3- La question du stationnement et des mobilités pendulaires

La ville, sous bien des aspects, fait figure de ville "parking" tant les espaces sont occupés par les places de stationnements. Cette omniprésence de l'automobile impacte à l'évidence les possibilités d'aménagements dédiés aux végétalisations urbaines. Sur ce point, la perception du Maire sur ses enjeux est claire : « *On a voulu penser Moûtiers comme une ville de 3 ou 4000 habitants, la réponse publique a ainsi été faite, en réalité, on a un niveau d'activité supérieur qui est plutôt celle d'une ville de 8000, quand on pense sa ville ainsi on n'a pas les bonnes réponses sur le stationnement. Du coup, je me suis dit qu'il fallait trouver un spécialiste qui prenne en compte l'activité et non pas la population. Avec la dépénalisation du stationnement, on a une nouvelle gestion qui va se mettre en place. Entre les deux, il peut y avoir un opérateur qui va trouver cette option intéressante en fonction de l'activité et non pas de la population* » (Maire de Moûtiers). Cet argument ne plaide évidemment pas en faveur d'opérations qui minimisent la place de l'auto ou le développement de solutions de mobilités alternatives, surtout dans un territoire aussi nodal que Moûtiers. Le stationnement et la maîtrise des flux est ainsi au cœur des ambitions politiques, sociales et urbaines, conditionnant l'approche environnementale ou les implantations de trame verte et bleue. Placer l'activité du territoire et non pas la seule population en présence sur la commune comme principe directeur des choix et des stratégies en matière de gestion et de stationnement des flux routiers. Cet élargissement sur d'autres dimensions du vécu global pourrait se penser comme un changement de paradigme dans la manière de penser la ville mais insère la commune dans une logique différente que celle de répondre aux besoins de ses habitants. Le directeur du musée des arts traditionnels et historien de la ville explique cette caractéristique de la manière suivante : « *Le fait est qu'à Moûtiers, il y ait une activité plus importante que la population résidente, c'est bien mais en même temps, ça veut dire que chaque jour il y a environ 2000 personnes qui rentrent dans Moûtiers. Après ce sont des contraintes urbaines de circulation et de stationnement. Moûtiers est typiquement une ville de services qui ont un coût et qui bénéficient à une population beaucoup plus large sans que forcément la totalité du coût ne soit partagé par tous les bénéficiaires* » (Directeur du Musée).





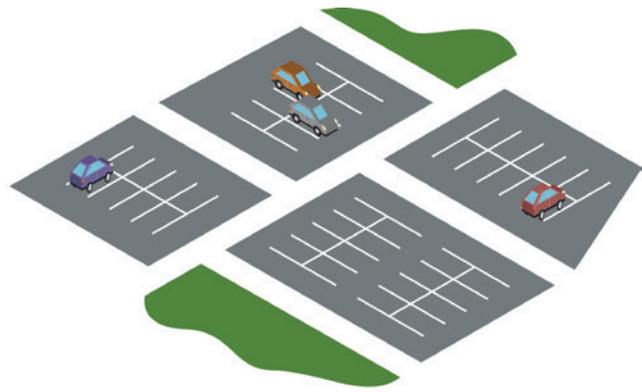
La ville accueille donc quotidiennement des flux d'employés d'administrations et de salariés habitant dans d'autres communes, répondant aux besoins d'un territoire plus vaste. Ces flux d'employés font travailler les commerces sur une plage horaire diurne définie en fonction de leurs temps de travail sur la commune. Par contre, ces espaces prévus pour le stationnement de leur moyen de locomotion sont autant d'espaces perdus pour d'autres opérations : « *Moi pas très loin de chez moi, il y a le parking qui est utilisé par les profs du collège et quand je me couche, il est vide. Je me réveille la matin, il est rempli... complètement rempli. Et puis, l'été, il ne sera plus utilisé par les profs mais il va être rempli lors des jours de marché. Donc ça c'est vrai que c'est un incontournable... à Moûtiers, il y a besoin de parkings... Après il y a un phénomène qui est assez pervers... quand est dans une grande ville, on accepte une contrainte, c'est qu'il y a un endroit où il y a un parking, on gare sa voiture et après on marche... À Moûtiers, plus la ville est petite, plus on a l'impression qu'il faut stationner devant l'endroit où l'on va. C'est même compliqué parfois l'été de dire aux gens qui travaillent, eh bien garez-vous un peu plus loin et laissez le touriste qui ne connaît pas s'approcher du centre-ville mais c'est compliqué* » (Directeur du musée).

La taille réduite de la ville, la proposition de nombreuses places de stationnements donnent l'impression d'une « ville parking » ou *a contrario*, d'une ville déserte à d'autres saisons. La ville est donc soumise, par son exigence d'attractivité de répondre à des logiques contradictoires : faire venir des nouvelles populations mais ne pas pouvoir accueillir leurs véhicules du fait d'une majorité de salariés résidant à l'extérieur de celle-ci. L'idée de faire résider le touriste dans la commune fait également son chemin mais de la même façon, celui-ci se doit de trouver des places pour stationner. La force de la commune (à savoir sa centralité dans le cœur de Tarentaise) devient un handicap : « *Maintenant, ça a un peu disparu mais il y a quand même une génération de touristes qui entendait parler de Moûtiers par le biais de la télé, parce que c'était des marronniers qui revenaient chaque année au mois de février, la « ville-bouchon » ... Après, on passe un peu d'un extrême à l'autre, il y a eu des moyens routiers qui ont été mis en place, donc les gens ignorent Moûtiers. Sur la route, on voit bien des panneaux qui indiquent Moûtiers mais les gens n'y rentrent pas... Assez souvent on a des gens qui viennent visiter et qui disent, ça fait x années qu'on vient en station et on n'était jamais rentré dans Moûtiers... Et là en règle générale, ils ont une image plutôt positive, parce qu'il y a le côté petite ville, il y a le côté vert...* » (Directeur du musée).

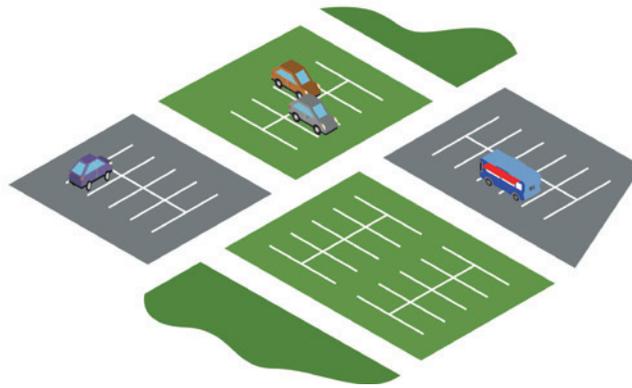
Cet empilement de contraintes est connu par les habitants qui connaissent, pour la plupart, la difficulté d'élaborer des politiques répondant aux attentes de chacun. La composition de son activité étant elle-même plurielle, le point d'équilibre ne semble pas évident à trouver. Pour cet autre habitant, la ville est spécifiquement



Usage des parkings en journée



Usage des parkings la nuit



Repenser l'usage et l'aménagement des parkings selon les temporalités

pensée pour le commerce au détriment du développement d'autres dimensions propices à créer un vivre ensemble plus adapté aux populations : « *Moûtiers est une ville dirigée par les commerçants.... et qui se sont développées dans les années 70/80, qui ont bien gagné de l'argent et qui ne veulent pas faire d'efforts, d'accueil notamment et qui n'ont pas conscience de ce qui pourrait se faire. Avec la crise, ils commencent à se poser des questions, pendant très longtemps ils ont vécu sur leurs acquis mais ils n'ont pas cherché plus loin... ici, les touristes débarquent, ils traînent dans la ville un dimanche, il n'y a pas un restaurant qui est ouvert, ce n'est pas pensé comme une ville de tourisme... Il faut aller à Brides pour trouver un tabac le dimanche par exemple...* » (Habitant).

Pourtant le souhait de rendre la ville agréable pour les touristes est perçu par tout un chacun et plusieurs projets existants ou étudiés vont dans ce sens, comme le développement de stations vélos, ou d'une bagagerie-consignes qui permettrait aux touristes en attente d'un transport en direction des stations de ski ou thermales, de profiter de la ville et des charmes de son centre-ville. Cette requalification du centre-ville pourrait passer par une piétonnisation des quais de l'Isère et l'aménagement d'un espace valorisant ses berges : « *Le vrai problème, c'est le parking... On pourrait piétonniser les quais... faire de jolies places, on pourrait mettre des espaces verts mais du coup on bouffe de la place de parking et des parkings on n'en pas. C'est compliqué de faire du sous-terrain mais ce n'est pas possible* ». La ville se voit limitée dans ses choix par les contraintes de sa superficie et de sa morphologie urbaine. Prise entre plusieurs injonctions paradoxales, la définition des priorités et l'absorption de la complexité qui en découlent, se pensent dans le temps long du mandat et la recherche d'équilibre sur le long terme : « *Le temps, le mandat municipal est trop court, il faudrait 10 ans mais entre l'émergence de l'idée et sa réalisation, il faut ça... j'ai déjà fait deux mandats dans une autre commune, je l'ai mesuré* » (Maire Moûtiers).

#### 4- Le sous-développement du tourisme local écrasé par l'or blanc

L'aménagement des berges, comme son interdiction de circuler et de stationner, dans le centre et dans son prolongement, pourrait à ce titre être porteur d'une TVB, idée proposée et portée par l'opposition et certains habitants : « *Après il y a un serpent de mer qui remonte de temps en temps. C'est vrai que les choses ont été complètement inversées. La plupart des commerces de la grande rue ont tous une arrière boutique qui donnent sur les quais. Si les choses avaient été inversées, ça veut dire que par rapport à tous les commerçants qui râlent parce que la rue est piétonne, elle pourrait être libre à la circulation et on pourrait très bien avoir un quai piéton, où le fait de ne pas avoir de stationnements ne serait pas un gros problème... et là on aurait un tout autre visage de Moûtiers* ». La volonté de valoriser l'Isère semble être, pour une partie des habitants, une des façons de revaloriser le centre-ville et par de multiples moyens : « *Pour les Moutiérais, l'Isère c'est essentiellement un lieu de promenade, puisque des pêcheurs, il n'y en a pas réellement sur Moûtiers... C'est pour cela qu'on souhaiterait que les berges soient aménagées en conséquence... avec des bancs....C'est pas assez optimisé... On a une chance exceptionnelle d'avoir cette rivière ! À Chambéry, ils l'ont compris puisqu'ils ont redécouvert la Leysse. Il y a eu des gens à Moûtiers qui ont osé dire que pour mettre plus de parking dans la ville, on pourrait couvrir l'Isère ! Donc c'est pour ça que je dis qu'il faut être vigilant et qu'on doit mettre en valeur cette rivière. Le fleurissement par exemple peut être un moyen... Le Quai de la République est très emprunté par les touristes* » [Directeur du musée].



Pour le directeur du musée, il y a un potentiel évident de mise en valeur de la rivière en se servant d'une activité existante et qui demanderait a priori peu d'efforts et dont le tracé est déjà identifié : « *Il y a une chose sur laquelle on ne communique pas assez. Moûtiers c'est une des rares villes qui a un bassin de slalom de canoë-kayak intra-muros. C'est quand même une activité un peu insolite... Il y aurait besoin d'aménagements. On voit bien que l'été quand il y a des gens qui font du kayak, il y a des gens qui regardent. Et ils regardent depuis le Vieux Pont. Là aussi il y a un projet d'aménagement mais aujourd'hui on est pris en tenaille entre l'aménagement et les contraintes de sécurité... Mais c'est vrai qu'il y aurait une promenade piétonne en descendant du Vieux Pont et en passant près du bâtiment puisqu'il y a une largeur suffisante, qui permettrait après de longer le parc, et on peut continuer comme ça jusqu'à la centrale électrique... Et là on serait vraiment en bordure d'Isère... ça pourrait être intéressant.* » La difficulté principale empêchant cet aménagement réside selon lui dans les consignes de sécurité : « *Sauf qu'après il y a des services qui s'insurgent en disant « vous ne vous rendez pas compte, vous mettez des gens au bord de l'eau... si il y a un barrage qui craque...* » C'est

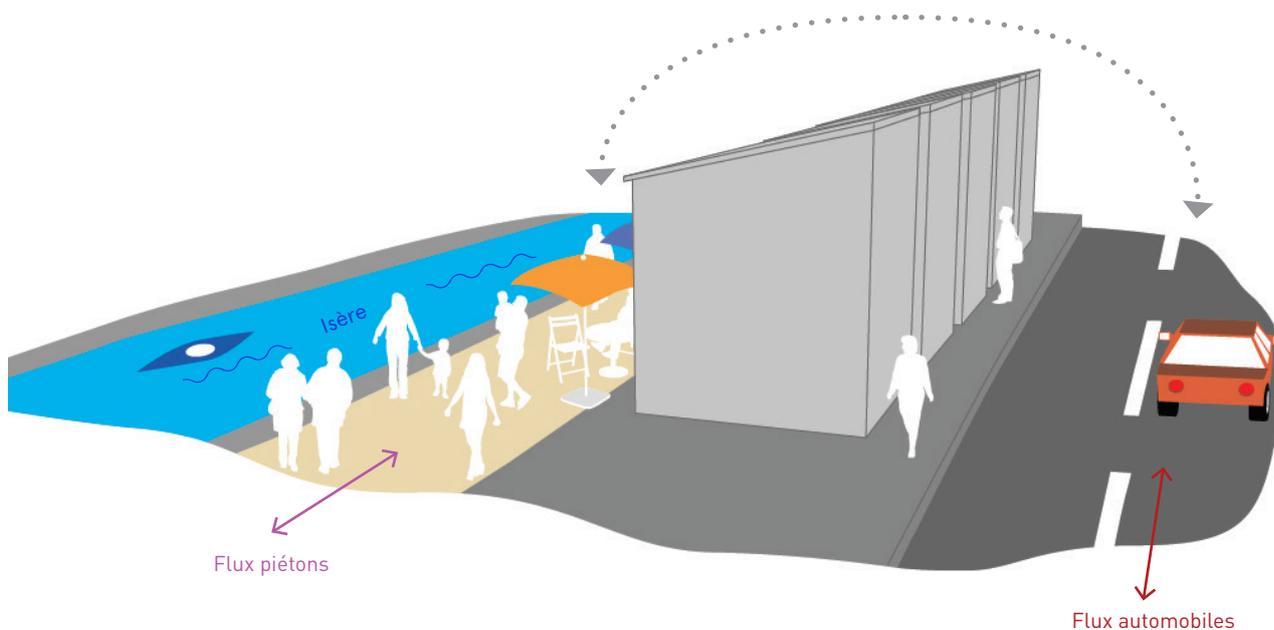


Ci-dessus : rue commerçante, ci-dessous : voies sur berge



la difficulté aujourd'hui. C'est vrai qu'à Moûtiers, les seules catastrophes naturelles auxquelles on puisse échapper c'est une éruption volcanique ! Sinon on les a à peu près toutes... naturelles et industrielles puisqu'on a du SEVESO à portée de main... donc c'est pas facile... Il faut intégrer tout ça dans le développement urbain » (Directeur du musée).

Pour le Maire, cette option d'aménagement des berges contrarie une autre manière de valoriser la ville et trouve de nombreux arguments venant contredire l'intérêt et les potentialités offert par une telle requalification de la rivière : « Je ne suis pas dans le mythe... la grande rue mal pensée doit être ouverte sur les quais... ça, c'est les élus qui n'ont jamais rien fait en la matière et qui d'un coup, ont plein d'idées, retourner l'activité sur les quais c'est pas possible... bon, tout est possible dans la vie mais bon... d'abord on a une propriété foncière qui n'est pas la même sur le devant et le derrière, on a des commerces de bouche qui sont organisés avec une marche en avant ou ça part du quai pour aller dans la grande rue, on ne va pas ré-inverser tous les modes de production et le côté noble de la ville, ça a toujours été la grande rue et puis... depuis la porte de la cathédrale jusqu'au fond de la ville, il y a une ligne de fuite qui est parfaite... Mon anté-prédécesseur avait commencé à acheter un certain nombre de bâtiments pour créer une promenade, le long de l'Isère, ça c'était une bonne idée, sauf que mon prédécesseur a tout revendu, ils viennent plaider des trucs mais c'est plus possible. Aujourd'hui, il faut arrêter le mythe et dire le contraire de ce qu'on a fait pendant longtemps et trouver la manière de valoriser, donner des angles de vue et valoriser... ; on se rend compte que tous les touristes qui passent par la ville, ils sont tous séduits par ce cheminement là autour, il faut plutôt sublimer l'existant qu'inventer un autre modèle... là, on parle d'une histoire de mille ans... Et puis, dans la grande rue, l'hiver on est à l'abri, au bord la rivière ça caille... l'été, sur les quais, c'est un cagnard pas possible alors que la grande rue est protégée... » (Maire de Moûtiers).



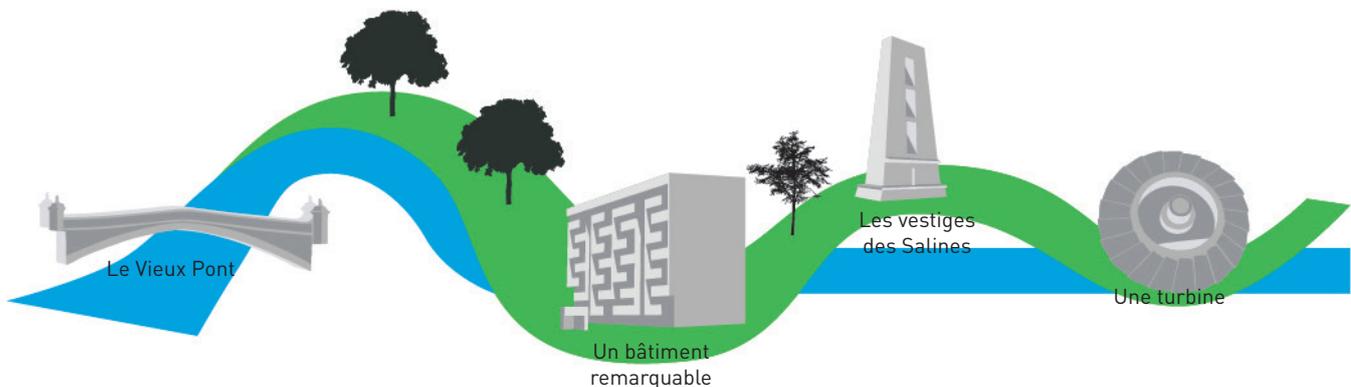
Projet d'inversion de l'usage des voies sur berge et de la rue commerçante.  
Piétonnisation des voies sur berge

Arguments contre arguments, le « serpent de mer » que représente cet aménagement des quais et des berges, favorisant une TVB intra-muros, requalifiant le centre-ville, renforçant l'attractivité du centre-ville pour les touristes, donnant un lieu de promenade aménagée pour les habitants, est mis à mal par d'autres réalités et d'autres modalités de valorisation évoqués par le Maire. Ce dernier considère que la revalorisation de la ville passera prioritairement par le recours aux différents patrimoines et à l'histoire de la ville. La ville de 2000 ans d'histoire semble être l'option envisagée pour attirer une population de touriste en misant sur l'existant. « Du point de vue du patrimoine, il y a deux choses. Il y a le patrimoine bien identifié, la cathédrale classée Monument historique, il y a le Vieux pont classé Monument historique, il y a le bâtiment dans lequel on est qui est en partie classé Monument historique. Donc ça c'est un hyper-centre patrimonial. Et après il y a du petit patrimoine diffus qu'on essaie de mettre un peu en valeur et ça c'est intéressant. Parce que pour les Moutiérais, pour les gens des environs, pour les touristes, il y a des choses à découvrir. J'y crois... Il y a vraiment des possibilités de développement » (Directeur du musée).



Quelques images du patrimoine architectural et industriel de Moûtiers

Cette approche de la valorisation de la ville par le patrimoine est défendue par le Maire qui entend valoriser l'existant plutôt que de se lancer dans des approches nouvelles, notamment celles liées à la préservation de l'environnement, demandant des investissements nombreux et de redéfinir une certaine conception de la ville, avec notamment, des réaménagements coûteux et dérangeants, d'autres équilibres trouvés dans la commune. En ce sens, l'analyse du discours du Maire laisse entendre une double position : il est favorable à l'environnement dans une certaine mesure mais sans en renouveler les principes directeurs au sein de sa commune. La TVB, aussi intéressante soit-elle en termes de perspectives et d'amélioration du cadre de vie le sera toujours moins que des opérations de requalification urbaine ou de valorisation par le patrimoine.



Un patrimoine relié et mis en valeur par une trame verte et bleue ?

« Moi je porte à la Région le plan canon à neige et la neige de culture... à un moment donné, qu'est ce que la plus-value de la montagne si on ne donne pas les conditions pour développer une économie et de l'emploi et d'y vivre... ? Si on crée un milieu hostile où il n'y a pas d'économie et où il n'y a pas de travail, il n'y a plus personne ; on a la chance d'avoir une pépite, autorisons-nous dans ces milieux identifiés à ce qu'une activité y soit développée... les associations ne veulent pas comprendre que la montagne, c'est un écosystème à part et moi je suis plutôt pour qu'on fasse des investissements en direction de l'outil pour créer de l'emploi plutôt que de faire un endroit qui est hostile à l'homme, tout le monde se tire... bon, il n'y a pas que le ski dans la vie mais ce qui permet de drainer l'activité c'est plutôt le ski... ; si on m'explique qu'on n'a pas besoin du ski pour maintenir nos 7 milliards de chiffre d'activité, il n'y a pas de problème, pour l'instant, il n'y a personne qui a répondu à la question... » (Maire).

Ainsi, cette volonté de préserver l'existant et de maintenir en l'état la « pépite de l'or blanc » occulte en grande partie les potentialités de développement d'un tourisme vert. L'industrie du ski étant le principal pourvoyeur d'emploi et le porteur de l'économie locale, la mise en place d'alternatives ou de développement d'un tourisme moins axé sur le ski ne semble pas être une piste de réflexion favorisée. Ainsi, l'axe de développement du thermalisme est ici négligé comme l'est celui du tourisme vert, pourtant porteur d'une économie estivale peu développée en Tarentaise.



« Il y a une chose qui n'a pas été valorisée... Moûtiers est à égale distance de deux stations thermales. Alors quand on pense à la Tarentaise, on pense au ski mais une saison de ski ça dure 4 mois, une saison thermale, aujourd'hui ça dure 10 mois. C'est peut-être plus dans ce domaine-là... Quand on prend les dépliants touristiques de Moûtiers dans les années 60, ça intègre Salins-Bride, la Léchère, alors que ça s'est séparé... Donc je pense que là il y a une piste de réflexion... notamment par rapport à l'hôpital de Moûtiers qui part en miette... On n'a jamais trop creusé s'il pourrait y avoir un lien entre l'hôpital qui pourrait être spécialisé dans certains soins qui pourraient être liés à la traumatologie sportive en lien avec les stations thermales de proximité... On a des politiques qui investissent encore massivement dans la neige... ça fait un peu peur parce qu'on se dit ne serait-ce que les évolutions climatiques... Un canon à neige, il ne suffit pas d'y mettre de l'eau, il faut aussi des conditions climatiques adéquates » (Directeur du musée).

Pour cet ancien responsable associatif de promotion de l'éco-tourisme dans la vallée, cette absence de visibilité sur le long terme contribue à freiner de nombreuses renouvellement de perspectives sur les dimensions environnementales.



« Aujourd'hui, en tant que politique je crois qu'il faut avoir une vision sur le long terme et pas gérer au jour le jour l'acquis, ici on a une population de commerçants de gens qui nagent dans le fric parce qu'ils ont bénéficié de l'or blanc, des artisans qui bénéficient de ça et donc à fond dans le système et qui pensent la même chose et font de la fuite en avant... il y aussi une mentalité de paysans qui est peu ouverte aux changements, ils veulent bien aller bosser en perchman à la Plagne mais ils ne veulent pas qu'il y ait trop de choses près de chez eux et du coup, ces versants sont devenus des zones résidentielles et Hautecour, et ça fait du ni oui ni non pour les projets innovants dans l'environnement, on fait sans faire... on veut bien développer un plan d'eau, on veut bien un sentier artistique mais on ne se pose pas la question du long terme et du comment on rend cohérents les projets entre eux et du coup, les choses se font à moitié » (Habitant).

Selon ce point de vue, une partie non négligeable des habitants n'est pas favorable à des changements ou des innovations trop prononcées en matière d'environnement. Bénéficiant des impacts positifs de l'or blanc, ils ne perçoivent pas l'intérêt d'un développement environnemental autre qui amène une toute autre perception de leur commune. Ainsi, dans les interviews réalisées, peu de commentaires négatifs sont faits sur l'aspect de la commune. Les sociabilités existantes et les qualités de la ville sont appréciées en tant que telles, mais ne stimulent pas une demande particulière d'espaces verts. Les attentes des habitants et/ou des commerçants sont ainsi peu tournés vers une amélioration de la qualité de vie, à l'inverse de l'orientation prise par les élus. Des contraintes topographiques de la ville, les habitants semblent s'être accommodés de sa réputation et valorise une singularité du vivre ensemble que la commune, prise d'autres ambitions et perspectives de développement, ne semblent pas voir. Ce décalage entre intentions municipales justifiant une amélioration du cadre de vie par l'implantation potentielle d'une TVB et une population résidente qui s'y trouve bien démontre la plasticité des motivations à utiliser un tel dispositif.

# Écosystème des usages existants et des leviers pour développer les TVB à Moûtiers

